



*Jusqu'au dernier*

Denis Faïck

Denis Faïck

Jusqu'au dernier

© Denis Faïck, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8922-8

Couverture : Alexandra Faïck

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mon adresse mail : [faickdenis@gmail.com](mailto:faickdenis@gmail.com)

Mon site internet : <https://philotude.fr>

« Il y a des monstres qui sont très bons,  
Qui s'assoient contre vous les yeux clos de tendresse  
Et sur votre poignet  
Posent leur patte velue.

Un soir –  
Où tout sera pourpre dans l'univers,  
Où les roches reprendront leurs trajectoires de folles,  
Ils se réveilleront. »

Eugène Guillevic, *Terraqué*

L'An un du Grand Tout

Comme on le sait, il y a toujours quelqu'un qui déclare une guerre pour s'emparer du monde et pour montrer qu'il est le plus fort, le plus grand, le plus pur, le plus fidèle.

Alors un jour, bien sûr, une guerre éclata.

Juste après un drapeau noir s'étendit sur la terre entière. C'était comme une couche de pétrole qui pollue l'océan, mais là, ce fut si rapide, qu'on crut que c'était la mer sombre éventrée qui avait sali le bateau.

Le monde entier était à présent sous une unique couleur, tout le reste avait disparu. L'objectif était de mettre en place un ordre mondial sur mesure. Tout était presque pareil : respiration, manière de se gratter la tête, regard. Un programme cadrait les sensations, l'équerre matait les frissons, il y avait même comme une odeur de garde-à-vous dans les rêves.

Les campagnes et les villes étaient recouvertes d'une couche de géométrie. Même les feuilles mortes qui virevoltaient dans le vent étaient pleines d'angles droits.

Une partie du monde était donc là, en rang, quadrillée jusqu'aux lobes des oreilles, prête à recevoir les ordres du chef, le Grand Ordonnateur Total, celui qui avait organisé la guerre pour répandre partout la bonne odeur de la pureté. Il avait le compas dans l'œil et dans la gâchette. C'est lui qui menait tout ce petit monde, lui qui domina l'univers en pas très longtemps et qui, juste après, donna l'ordre de se débarrasser d'une menace qui mettait son idéal en danger. En effet, malgré la victoire, il sentait la présence d'ennemis. Un risque mortel pouvait à tout moment frapper l'ordre sacré, histoire d'y mettre un angle tordu, disons une émotion anarchiste qui donnait des nausées au chef rien que d'y penser.

Il fallait voir son aura, la force qu'il dégageait, la forme mythique de sa bouche qui scandait des mots cadencés avec une ardeur sans égale. Rien ne vaut un bon père du peuple pour endurcir les petits garnements, mais aussi pour les emmener à la fête foraine faire du tir *aux autres*.

La guerre était donc gagnée, oui, mais la méfiance demeurait. Normal, vu que l'ennemi rôdait. Alors en rythme le Grand Tout commença à crier d'une seule voix :